

# SOIRÉE de Gala

I

## INTRODUCTION



ARTHUR célébrait, ce jour-là, le vingt-cinquième anniversaire de sa naissance. Ses amis avaient décidé de commémorer dignement cet événement. Dans ce but, ils avaient, un mois durant, économisé, sur leurs menus plaisirs ordinaires, quelques dollars, qu'ils se promettaient de dépenser royalement pour fêter leur ami, et se dédommager ainsi des sacrifices volontaires qu'ils s'étaient imposés.

Les amis d'Arthur étaient au nombre de trois et formaient, avec lui, un quatuor de joyeux compagnons qui avaient ce qu'on appelle, dans la langue de Shakespeare, *a good time* quand ils avaient la bonne fortune de se trouver ensemble, ce qui arrivait assez rarement, les occupations d'Arthur le retenant, la plus grande partie du temps, dans la capitale canadienne, où il occupait une position officielle.

Avant de vous raconter les exploits de mes héros, je vais vous tracer la silhouette de chacun d'eux, convaincu que vous prendrez d'autant plus d'intérêt à mon récit que vous en connaîtrez mieux les acteurs.

Le premier que je vous présenterai sera, naturellement, l'hôte du jour. Sa figure ronde et épanouie est ornée d'une barbe noire qu'il fait tailler en pointe pour les circonstances solennelles; sa bouche large et ses lèvres épaisses annoncent la gourmandise et la sensualité, tandis que sa chevelure absente (cause de cauchemars perpétuels) suggère l'homme d'étude et le travailleur. Au moral, le meilleur garçon du monde, sympathique, le cœur chaud et inflammable au moindre regard partant de deux beaux yeux, bleus ou noirs, gris ou verts, et au moindre sourire de deux lèvres, qu'elles soient roses ou pâles. Enthousiaste à l'excès, ses goûts sont mobiles et ses amours passagères. Il est, néanmoins, constant dans son appréciation de ce qui est beau, bon ou vrai. Il ne mange que des fruits délicieux, ne boit que de bon vin et désire un ange pour femme. Véritablement sensible, le moindre effleurement, le souffle le plus léger le font se replier sur lui-même et perdre sa sérénité habituelle.

Malgré ses vingt-sept ans et le titre de doyen du quatuor auquel ils lui donnent droit, Horace, que je vous ferai maintenant connaître, est le moins sérieux de cette intéressante confrérie. Court, noir, nerveux, à la physionomie vive et mobile, il est doué d'une obstination qu'il prend pour de la volonté et dans laquelle il met sa gloire. Toujours parfumé comme une coquette et la moustache cirée comme un mousquetaire, il se croit ir-

résistible auprès du beau sexe et voit une conquête dans chaque demoiselle qui lui adresse la parole. C'est le type parfait du gai viveur, jouissant de la vie autant que le temps et la fortune le lui permettent et se souciant de l'avenir comme, suivant son expression, un poisson d'une pomme. Il boit comme quatre et parle comme huit, ayant toujours une anecdote nouvelle à raconter et une réplique prête à tout et pour tous. Le plus souvent distrait et songeant à autre chose, il n'entend jamais ce que disent les autres et parle sept fois avant de réfléchir, ne sachant pas lui-même ce qu'il dit. Flatteur par tempérament et complimenteur par habitude, ses paroles sont généralement accueillies par un sourire incrédule; ses amis s'accordent pourtant à dire qu'il est spirituel et intéressant. Tout en savourant quelquefois des fruits assez âcres et de la crème un peu aigre, il sait apprécier le nectar et l'ambrosie. Sensuel et prosaïque, il ne se refuse rien de ce qu'il peut se procurer avec le vil métal, sa plus grande occupation étant de chercher le moyen de tuer le temps et son plus grand désir de voir arriver cette heure que d'autres voient venir avec tant d'appréhension et qui doit le délivrer des soucis et des angoisses de la vie.

Relisez la description qui précède et imaginez un type réunissant toutes les qualités ou tous les défauts, physiques ou moraux, contraires à ceux que je viens d'énumérer comme étant l'apanage de l'ami numéro deux, et vous aurez le portrait de celui que je veux vous dépeindre en troisième lieu. Il est grand, blond, délicat, mélancolique et langoureux. Ses yeux sont bleus et tendres et sa figure ovale est encadrée dans une abondante chevelure brune et une barbe à la Boulanger. Ses manières bizarres et



son air rêveur l'ont fait surnommer le poète. Il ne parle jamais que pour faire un calembour ou pour donner une réponse laconique aux questions qu'on lui pose. Sa franchise presque brutale lui attire souvent des désagréments, mais lui vaut aussi l'honneur d'être choisi pour arbitre par ses compagnons quand il y a divergence d'opinion sur un sujet quelconque. C'est le membre puiné de l'association amicale: il a vingt-six ans, et s'appelle Jacques.

Le dernier portrait qui me reste à esquisser est celui du plus jeune, qui est aussi le dernier admis à faire partie de la petite république qui s'était composée jusque là du triumvirat amical que vous connaissez. Il a nom Louis et est encore à l'âge des illusions, quoique n'en ayant plus, vingt-deux ans. Ses yeux petits et clignotants et sa bouche contractée par un sourire méphistophélique perpétuel lui donnent un air de petit Machiavel. Quoique petit de taille il est grand admirateur de Richelieu, et tous ses efforts tendent à imiter les deux grands politiques que je viens de nommer. Il se croit, à tort, un diplomate accompli. Musicien par goût, il enseignait jadis à ses amis les chœurs qu'ils chantaient ensemble. Journaliste par état, il fut autrefois attaché à la rédaction d'un journal québécois, où il exerçait son imagination à inventer des nouvelles à sensation qui eurent quelque succès. Jérôme Paturôt a trouvé en lui un digne émule.

Tous quatre étaient grands lecteurs et tous quatre incrédules; ils se croyaient destinés à un avenir brillant; en attendant, ils se contentaient d'être philosophes en chambre. Le premier était, selon eux, sceptique avéré, le second épicurien, Jacques

disciple de Platon et le dernier de l'école des cyniques.

Je n'ai pas voulu faire des portraits mais seulement tracer des silhouettes qui permettent au lecteur d'avoir une meilleure intelligence des faits et gestes des personnages que j'ai introduits, en lui permettant de juger de ceux-là par les différents caractères de ceux-ci.

Donc, le jour, ou plutôt le soir, car il était six heures, si impatiemment attendu était arrivé. Les quatre amis sont réunis dans la chambre d'Horace, rendez-vous ordinaire de la bande, et sont en train de délibérer sur les meilleurs moyens de passer joyeusement la soirée.

Ce n'était pas la première fois qu'ils se posaient cette question: "Comment pourrions-nous bien nous amuser ce soir?" Et toujours ce problème restait sans cette fois, taient en était un peu résoudre. mand, pro souper fin, lait bien lui neur... Jac de théâtre,



l'Opéra. Horace ayant dit que ça lui était égal, Louis, comme il appartenait au plus pauvre de la bande, veut mettre tout le monde d'accord en suggérant qu'on pourrait commencer par l'Opéra, et finir par le souper, à moins que...

—C'est ça, s'écria Horace, de cette manière tous les goûts seront satisfaits. Qu'en dites-vous?

—D'abord, mes amis, dit Jacques, le plus pratique des quatre, je crois qu'il serait sage de s'assurer si notre

petite fortune peut suffire à payer ce luxe de grands seigneurs. Vidons toutes nos poches et voyons quel montant on peut former: on verra ensuite ce qu'il faut décider.

Cette proposition ayant été jugée pleine de sagesse, on se fouilla et l'on remit chacun sa part à Jacques, qui compta.

Evidemment, tout le monde était plus riche qu'il ne le croyait d'abord, car il exprima par sa physionomie satisfaite, avant même qu'il eût fini son opération mentale, que l'on pouvait se payer toutes ces fantaisies.

—Nous en avons suffisamment pour nous en donner à cœur joie, dit-il; est-ce décidé?

Arthur, qui avait l'habitude de s'ennuyer à la mort au théâtre, chercha des empêchements à l'exécution de ce programme. Comme il ne pouvait trouver d'objection sérieuse, et qu'il n'osait s'opposer trop fortement, en sa qualité d'hôte, au désir de ses compagnons, il finit par y adhérer, quoique d'assez mauvaise grâce.

—N'oubliez pas que c'est une première, ce soir, et qu'il y aura de la haute, dit Jacques pour plus de prudence.



Les quatre amis sont réunis dans la chambre d'Horace

—C'est entendu. Donc, je vous attendrai. Soyez rendus à huit heures moins un quart, au plus tard. Au revoir!

—Au revoir! Et chacun se sépara pour aller prendre le dîner et endosser des habits plus en rapport avec la solennité de la circonstance.

(A suivre)